

des Princes &c. Août 1705. 115

que la Morale ne seroit pas au goût d'une Cour, qui tire son plus fort appui des Puissances Protestantes, & que sans leur secours, la Maison d'Autriche n'auroit jamais osé s'engager dans la guerre qui embrase aujourd'hui la plus grande partie de l'Europe. Il y a peu de gens qui aiment s'entendre reprocher leurs défauts par la bouche des Predicateurs, sur tout par ceux dont parle le Poëte lorsqu'il dit.

*Toi qui vas des Chrétiens attaquer les erreurs,
As tu pris soin, dis-moi, de reformer tes
mœurs?*

*Et si la mode étoit à la fin du Carême,
De prêcher à son tour le Predicateur même,
Ne te pourroit-on point adresser tes Sermons?
Et te combattre aussi par tes propres raisons?*

VI. Quoique la plupart des troupes Impériales & auxiliaires, qui occupoient la Bavière, soient allées en Italie ou en Hongrie, ce qui en reste dans cet Electorat, de maltraiter, d'une manière un peu trop outrée, les Bavares: Les lettres qu'on reçoit de ce pays-là, sont remplies d'une infinité de circonstances de ces duretez, trop étendues pour trouver place ici. Nous nous bornerons à remarquer seulement, que le Comte de Lewstein Werthem, que l'Empereur a établi Gouverneur de la Bavière, principalement le Comte de Molas, ne gardant plus aucun ménagement, comme si par la violence, ils prétendoient de faire leur cour à Vienne. On s'est saisi de toutes les matières qui se sont trouvées dans l'Hôtel des Monnoyes de Munick, destinées à faire des especes